LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS
PARIS..... Un an 14 fr. Six mois 7 fr. 50
PROVINCE.. — 15 fr. — 8 fr.
ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr.

18 Février 1900. — N° 75.

Rédaction et Administration : 370, rue Saint-Honoré, PARIS

ABONNEMENTS
PARIS..... Un an 14 fr. Six mois. 7 fr. 50
PROVINCE. — 5 fr. — 8 fr.
ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr.

L'Empereur d'Allemagne et sa suite chassant le sanglier, à l'épieu, dans le Göhrde.

L'Empereur à l'affut dans le Grünewald.

CHASSES IMPÉRIALES

L'Empereur Guillaume II est un grand chasseur devant l'Éternel. Un journal allemand publiait récemment une statistique de ses exploits cynégétiques depuis 1872. Le nombre des pièces tombées sous le fusil ou l'épieu impérial durant ces vingt-sept années, ne s'élève pas à moins de 40957 !

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

Le Struggle for Life chez les Chiens

En route pour la ville.
La laitière, le chien et les pots à lait.

Si les chiens philosophes reprennent les principes de morale de leur plus fidèle ami, l'homme, et qu'ils considèrent, eux aussi, que c'est dans le travail que réside le bonheur, leur paradis, à eux, a pour capitale Bruxelles, et se nomme le pays de Belgique. Là, le chien est le collaborateur constant, intelligent, courageux, de l'homme. Il y remplace le cheval que nous sommes habitués à voir travailler sans songer à tous les services qu'il nous rend et même qu'il continuera à rendre alors que l'automobile sera devenue d'un usage parfaitement facile et pratique. Si bien que dans les domaines du roi Léopold, le statisticien pourra constater en une heure le passage d'un plus grand nombre de chiens que de chevaux en toute une journée !

La plus grande majorité, le statisticien le pourra encore constater, est travailleuse ; les flâneurs, les chiens en liberté sont très rares ; il y en a quelques-uns pourtant, ce qui prouve bien que l'égalité absolue, pour ne pas être chose humaine, n'est pas non plus chose canine ! Et les socialistes trouveront là matière à consolation.

C'est ainsi que l'on peut diviser les chiens belges en deux classes sociales : les *aristos* et les *sans-culottes* ; les premiers sont les indépendants, les privilégiés ; les autres, la grande masse, sont les proles, les asservis.

De cette imparité d'ailleurs, les municipalités se réjouissent, car elle a d'heureux effets que le lecteur va bien vite apercevoir.

Les *aristos* ont conscience de leur noblesse, de leur supériorité. Leur dignité les attache, non au rivage, mais au trottoir, et de la sorte ne s'ébauchent jamais de ces flirts comme on pourrait croire que la présence de tant de toutous en amène en ces lieux.

Autre avantage : on ne voit point, pataugeant dans les ruisseaux gras, des chiens crasseux, souvent malades, toujours repoussants. Il n'est point donné d'assister à ce spectacle, parce que messieurs chiens les aristos dédaignent, et que citoyens chiens les sans-culottes ne peuvent, tenus qu'ils sont à leur travail.

Ce travail, en quoi consiste-t-il ? Les jolies reproductions photographiques qui accompagnent ces lignes l'ont déjà montré.

Les Belges emploient le chien, les chiens, à traîner tout ce qu'il peut, tout ce qu'ils peuvent traîner. A la ville, ou à la campagne, partout où l'on peut mettre un ou plusieurs chiens à la place d'un cheval, le changement est opéré. Et il ne reste plus guère au cheval que les omnibus, les tombereaux, les très lourds véhicules, nous ne dirons même plus les tramways, attendu que l'entrée en scène de la traction mécanique a éloigné notre plus noble conquête des rails de ces voitures.

On sera peut-être tenté de taxer de cruauté cet emploi d'une bête qui, évidemment, ne semble pas créée pour cet usage. On réfléchira avant de prononcer un mot de blâme que la race s'est fort bien trouvée de cet arrangement, qu'elle n'en souffre aucunement, qu'elle se modifie peu à peu, que les animaux ne sont point malheureux, qu'ils accomplissent ce qu'ils croient à présent leur devoir et ce qui l'est en effet devenu, avec un grand cœur, que la prospérité agricole et commerciale, on peut bien le dire, doit énormément à

Un trio de « sans-culottes ».
(Trois chiens d'Ostende.)

Trois laitières belges en équipage.

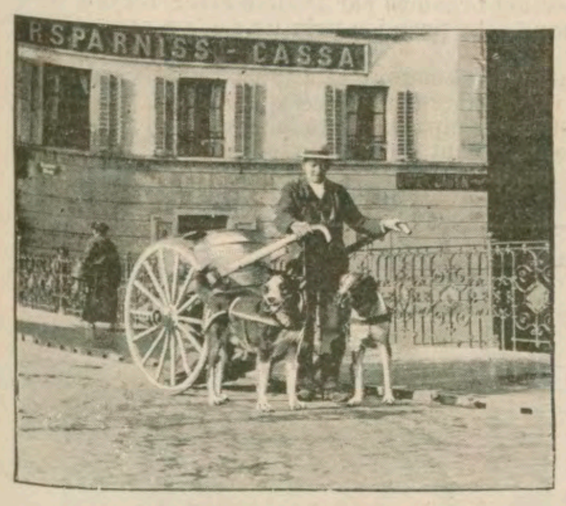
On ne vend le lait, sais-tu Madame,

sans qu'un contrôleur en ait vérifié la valeur.

ces carnassiers et qu'ils arrivent, sans difficulté, à des exploits qui jurent avec leur taille et leur apparence.

Un exemple, en passant, qui donnera une idée de la force que peuvent dépenser les épaules d'un chien.

Un homme, récemment, paria de faire tirer à sa bête cinq cents kilogrammes. Non seulement il gagna son pari, non seulement la bête vainquit la résistance de la demi-tonne, mais encore le propriétaire ajouta plusieurs kilos qui n'arrêtèrent point le vaillant animal !



Attelage de deux chiens de boulanger.

On voit donc, par ce chiffre, qu'en accouplant plusieurs bêtes, on obtient un moteur d'une puissance respectable et qui peut être fort utile. C'est ce que l'on fait souvent, bien qu'encore la majorité soit pour les véhicules remorqués par un seul chien. Mais il suffit de jeter un coup d'œil sur les illustrations, pour voir qu'on emploie aussi les chiens, par paires, voire par trois, même par cinq.

On ne s'arrête même pas là, et l'on est arrivé, à Anvers, à faire tirer les pompes à feu par des chiens, qui vont remarquablement vite !

Du reste, comme au point de vue de la vitesse, ils ne le cèdent en rien au point de vue de la force. Une lutte entre un bon chien bien attelé à une charrette légère et un cycliste ne laisse souvent pas l'avantage à ce dernier.

Et puisque nous parlons de cycliste, n'omettons point de signaler le chien tricycliste que représente notre photo. Évidemment, il ne paraît pas goûter le plaisir du tricycle comme un membre de feu l'Artistique. Mais s'il pédale, lui, c'est sans doute qu'on l'y oblige.

Tout le monde, en Belgique, demande au chien sa précieuse assistance. Le cultivateur peu aisé trouve en lui une aide point coûteuse et d'une utilité indéniable; le chien allège son labeur et lui fait gagner beaucoup de temps, éviter beaucoup de fatigues; car, n'ayant pas les moyens de posséder un cheval, il serait obligé de transporter à dos, ou dans une voiture à bras, et à plusieurs reprises, la marchandise que son bon chien traîne docilement, et sans occasionner de dépense. On se demande même parfois, comment ferait le cultivateur s'il était obligé de se passer de cette bête, qui aide le fermier dans le labour de sa terre, qui l'aide dans la récolte de la moisson, qui l'aide encore dans le transport de ses produits à la gare de chemin de fer voisine.

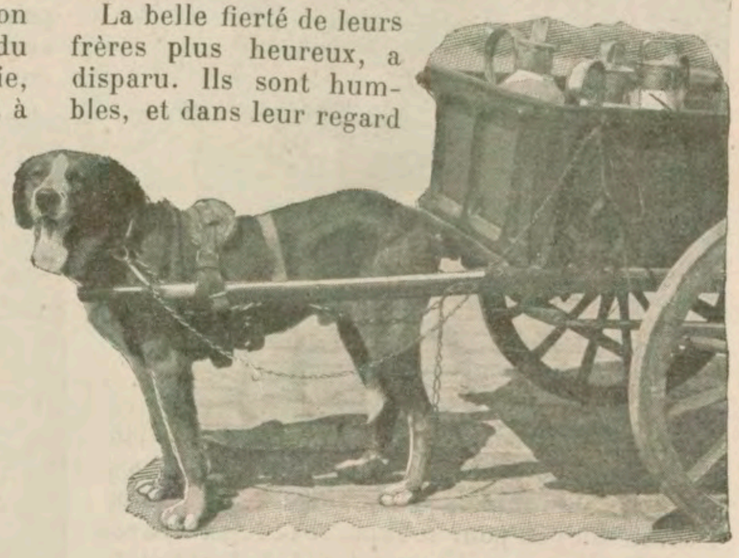
Les riches compagnies laitières ont également vu tout le bénéfice que l'on ne pouvait que retirer de l'emploi du chien. Elles n'ont pas de cavalerie, et ont ainsi supprimé, en renonçant à l'usage du cheval, la nécessité d'avoir et d'entretenir dans un état de propreté constant, les écuries, dont les chevaux ont besoin. Sans doute dira-t-on qu'il faut un nombre de chiens beaucoup plus considérable que de chevaux. Rien n'est plus vrai. Mais cela n'est pas un inconvénient. Car, outre que la santé de ces chiens est beaucoup moins fragile que la constitution du cheval, très délicate, on en conviendra, la perte même d'un chien serait une perte de quelques francs. Tandis que quand un cheval meurt, c'est un véritable malheur, une perte d'argent très sensible de plusieurs centaines de francs.

De toutes tailles, de toutes couleurs, de toutes sortes, les « chiens de trait » véhiculent des chariots aussi variés qu'ils le sont eux-mêmes. Là encore, l'inégalité apparaît, ce qui s'explique aisément par ce seul fait que tout le monde — homme, femme, misérable ou fortuné — a son ou ses chiens.

Aussi voit-on quelques bêtes qui sont réellement de belles créatures, de haute mine; bien nourris, bien soignés, bien « choyés » allions-nous écrire, ces chiens sont joliment attelés à d'élégantes charrettes, par des harnais spéciaux, plus ou moins luxueux. Ils appartiennent à des commerçants ou à des cultivateurs aisés. Peut-être pourrait-on leur faire une place à part entre les *aristos* et les *sans-culottes*; ils formeraient la petite bourgeoisie de la société canine.

D'autres ont eu moins de chance. Il n'y a pas que chez les hommes qu'il est bon de courtiser la capricieuse Dame Veine. Pour ne s'être pas assuré les grâces de cette fée fugitive, ils ont eu pour maîtres des besogneux. Ils ont l'air triste, fatigué, peut-être leur âme de chien est-elle réellement triste; certainement leur corps est fatigué; ils se reposent à l'arrêt, en gardant leur charrette, en se couchant devant elle — assemblage irrégulier de quelques planches mal jointes; leurs harnais consistent en morceaux de ficelles, en bouts de cordes, de toutes les grosseurs, en languettes de cuir prises ici et là.

La belle fierté de leurs frères plus heureux, a disparu. Ils sont humbles, et dans leur regard intelligent on ne saurait trouver que de la bonté. Et pourtant la muselière scelle cette gueule destinée à mordre et qui ne veut plus que lécher et caresser. Pourquoi donc cet engin de prisonnier, à un serviteur si méritoire? Pour les guider, les rênes sont fixées à la muselière, le plus souvent. Parfois aussi, et c'est la méthode réglementaire, on attache les rênes au collier. Mais quand ils ont à tirer des véhicules plus lourds, tels que les voitures à bras des boulangers, on les attache au-dessous de l'axe de la voiture. Et alors c'est le conducteur ou la conductrice qui, en aidant à démarrer, imprime la direction voulue...



Ne bougeons plus.
Un « sans culotte » qui se laisse photographier.

Nous pouvons, d'ailleurs, sans passer la frontière, sans même passer les fortifications de notre ville, nous offrir le spectacle de la bête soulageant le travail du maître, du chien prêtant son aide à l'homme. C'est le matin, principalement, qu'on peut voir ce tableau qui n'a plus rien de touchant aujourd'hui que nous sommes habitués à le considérer sans réflexion, mais qui ne manquerait pas d'émouvoir un cœur neuf : une charrette, à peine équilibrée sur deux roues mal assujetties, est traînée par un homme, d'allure misérable; elle contient les chiffons et les détritus d'un jour, pour une centaine de ménages. Et le véhicule est lourd ! Et l'homme n'est pas fort ! Il parvient tout de même à faire avancer le pauvre chariot; mais c'est parce que, sous la caisse de ce chariot, un chien,

A l'étape. Les cinq braves camarades, attelés à une voiture de lait, vont se reposer quelques minutes.

Le père Homnot assistant au départ de Caen-Cherbourg-Caen, avec son moteur à puces.

maigre le plus souvent, et sale, essoufflé, le poil usé à l'endroit du collier, joint ses efforts à ceux du chiffonnier son maître. Et lorsqu'on s'arrête un peu pour se reposer et repartir avec plus d'entrain, quel beau regard de fierté et de bonté lance à son maître l'excellent serviteur !

Nous avons aussi connu un cycliste qui ne dédaignait point la collaboration d'un chien, dans les côtes. Ce cycliste habitait La Chapelle-aux-Pots, petit village située dans le département de l'Oise ; les accidents de terrain ne sont pas rares dans les environs de cette localité et le cycliste en question, d'une corpulence assez forte, préférait de beaucoup dégringoler du sommet de la colline à la plaine que de pousser péniblement ses pédales pour grimper, de la plaine au sommet de colline. C'est pourquoi il demandait au pauvre chien qui avait le malheur d'avoir un tel propriétaire, un secours que l'autre ne pouvait refuser. Alors que sur le plat et dans les descentes la bête ne suivait qu'à grand'peine et en tirant la langue, dans les montées, son maître lui attachait une laisse au collier et attachait lui-même cette laisse au cadre, à la douille de direction, pour être plus exact, de sa machine.

C'était très pratique, évidemment. Mais le courageux toutou devint vite poussif, pendant que le bonhomme engraissait. Qui sait ce qu'ils sont tous deux aujourd'hui devenus ?

Un cycliste qui n'a pas l'air de goûter les joies du tri.

D'autres chiens, encore, travaillent pour vivre, dans notre pays. Mais, bien qu'ils soient intéressants, eux aussi, à étudier, ils sortent un peu du cadre de cet article. Il s'agit des bêtes que présentent, dans les foires, tous les dresseurs d'animaux. Qui n'a, chez Corvi, admiré ses « chiens sauteurs », « chiens calculateurs », « chiens écuyers », « chiens acrobates ».

Deux chiens de fermier.

Ne sont-ils pas, eux aussi, les collaborateurs utiles et fidèles des hommes qui ont eu la science et la patience de leur apprendre à deviner les cartes et les dominos, à passer au-dessus d'un trapèze, ou à traverser toute une série de cerceaux ?...

Ainsi, à côté de nous, d'autres créatures connaissent les amertumes du *struggle for life*. Ces efforts encourageront ceux de l'homme. Il saura maintenant que le travail n'est pas mince, qui exige véritablement qu'on se donne, pour le réussir, un « mal de chien »...

J. Amy.

(Cliché Roland Bishop.)

Percy Beauchamp, gagnant de l'Austral Wheel Race, le handicap le mieux doté du monde — 7500 francs au premier — couru à Melbourne, le 16 décembre dernier.

UN HANDICAP BIEN DOTÉ

L'Australie est un pays éminemment sportif. Nous avons donné récemment quelques photographies qui permettaient de se faire une idée de la foule attirée par la Coupe (hippique) de Melbourne. Il y avait presque autant de monde le 16 décembre, pour voir courir l'Austral Wheel Race. Cette épreuve qui se dispute au cours d'un meeting organisé par le Melbourne Bicycle Club est le handicap cycliste le mieux doté qui soit au monde. Le premier prix ne s'élève pas à moins de 300 livres sterling (7 500 francs).

Plus de 27000 entrées furent constatées aux tourniquets et comme cela se passait aux antipodes de l'Europe, c'est-à-dire en plein été, c'est devant un parterre d'élégantes toilettes, devant un véritable étalage d'ombrelles multicolores que Percy-Beauchamp a emporté le prix. Parti à 150 yards le jeune coureur tasmanien a gagné comme il a voulu, ayant eu la course en mains, disent les journaux locaux, depuis le coup de pistolet. Il a en même temps battu le record pour cette épreuve.

A. Z.

TYPES DE CHAUFFEURS

(Cliché P. Doyé)

Retour de l'humanité aux types primitifs.

Lorsqu'avec ses enfants vêtus de peaux de bêtes....

Victor Hugo, *Légende des Siècles*, CAIN.

La Coupe de Nice

La série des manifestations sportives dont l'Automobile Velo-Club de Nice a pris cette année en main la direction a été ouverte le dimanche 4 février par la course de la Coupe-Challenge, offerte au Club niçois par M. Paul Chauchard et par une course de voiturettes inscrite au programme de la même journée.

La Coupe-Challenge a été, pour cette année, uniquement disputée par les membres de l'A. V. C. N. A partir de 1901 tous les Clubs automobiles du Sud-Est de la France pourront venir la disputer. Le parcours était des plus difficiles : de Nice à Puget-Théniers et retour, soit au total 213 kilomètres.

L'obligation imposée aux propriétaires inscrits de piloter eux-mêmes leur voiture, a contribué à provoquer des hésitations dans les engagements et des défections à l'heure du départ.

Trois voitures seulement partaient le matin pour effectuer le parcours au signal du starter, M. Paul Chauchard.

Les concurrents étaient : MM. Charles Gondoin, Pinson, le docteur Pascal (Henri de Rothschild). Remarqué au départ le baron Springer ; MM. Albert Gautier, Paul Meyan, Jacques Gondoin, P. Clerissy, Sardou, Bartol, le Dr Frisbie, du Bary, Ziegler de Loes, le prince Lubecki, M. et Mme Vanderbilt qui suivaient avec intérêt la course sur leur voiture d'un blanc impeccable.

Un déplorable accident a contrarié la fin de la course. Au retour d'Entrevaux, près de Lingostière sur une ligne droite qui longe le Var, M. Gondoin eut une crevaison subite de pneu. Brusquement, sa direction fut faussée et la voiture, heurtant le trottoir, fit panache pendant que le jeune chauffeur et son mécanicien étaient projetés à terre. Ils purent se relever n'ayant que des contusions ou des égratignures insignifiantes. Quant à la voiture, elle gisait les quatre roues en l'air, la carrosserie en miettes, sur le bord de la route.

M. Pinson qui arrivait second prit alors la première place. Il arriva au Pont-Magnan au milieu des bravos sympathiques de la foule accourue à cette fête de la vie au grand air, ayant effectué le parcours en 5 h. 37 m. 44 s.

Le baron de Rothschild qui s'est classé second a effectué le parcours en 6 h. 33 m. 27 s.

La course des voiturettes disputée le même jour sur le parcours Nice-Pont de la Manda-Vence-Magnosc, Villeneuve-Loubet-Cagnes, réunissait quatre concurrents.

Voici les résultats de cette course : 1er baron de Ville-d'Avray en 3 h. 03 m. 54 s. ; 2e MM. Serraire et Vial en 3 h. 34 m. 28 s. ; 3e M. Paul Chauchard en 3 h. 51 m. 52 s.

Les deux épreuves qui ont servi de lever de rideau aux fêtes automobiles de Nice ont, en somme, obtenu un succès qui fait très bien augurer des prochaines manifestations sportives dont l'A. V. C. N. assumera cette fois la direction.

ARISTIDE VÉRAN.

M. Pinson, vainqueur de la Coupe Chauchard (Nice-Puget-Théniers et retour), 213 kilom. en 5 h. 37 m. 44 s.

Aspect général du marché.

Le Marché aux Chevaux

Le mercredi et le samedi, il n'est certainement pas dans Paris d'endroit plus pittoresque que le marché aux chevaux du boulevard de l'Hôpital. L'animation y est toujours grande en toutes saisons ; le public y est extrêmement varié tant pour la vente que pour l'achat. La marchandise exposée n'est pas moins diverse : on y trouve depuis des carrossiers à dix mille francs la paire, jusqu'à des rosses dont la boucherie chevaline ne veut même plus et qu'elle abandonne aux équarrisseurs. Le vrai marchand de chevaux est là pour l'achat aussi bien que pour la vente. Ce n'est pas seulement l'acheteur possible qu'il surveille, mais le petit commerçant ou l'industriel venant se défaire d'un animal pour réaliser le montant d'une échéance, pour liquider un fonds, désireux de vendre à tout prix et de repartir l'argent en poche.

Le visiteur, tant soit peu curieux ou philosophe trouve à faire au boulevard de l'Hôpital une ample moisson d'observations ; le spectacle est toujours d'une variété extrême ; il arrive même qu'il se corse à certains jours d'un numéro spécial : un match poissard entre marchands pour cause de concurrence déloyale, ou bien l'apparition de Sidi-Brahim, le marchand de chevaux de Constantine, avec un lot de ses bidets arabes. Je dois avouer que le lot ne paie généralement pas de mine, mais l'impression est tout autre dès que l'Algérien se met en selle. Ce merveilleux cavalier tire des effets surprenants de la plus pitoyable rosse : il vous ferait prendre pour un cheval de fantasia un animal qu'on retrouvera sans doute entre les brancarts d'une charrette de maître chiffonnier. On voit que le marché de Paris s'approvisionne au loin.

Quelle apparence générale un cheval doit-il présenter pour frapper l'attention de l'acheteur ? L'allure vive et le port de tête relevé indiquent la vigueur et l'agilité. On parvient très facilement à donner cette apparence de la façon suivante : les palefreniers, toutes les fois qu'ils pénètrent dans l'écurie, frappent les chevaux sur la croupe, sans leur dire un mot ; bien entendu les coups appliqués s'adressent spécialement aux animaux les plus mous et les plus indolents. Même ces derniers en arrivent à avoir une telle appréhension des coups que la seule approche de l'homme suffit à les faire caracoler de la façon la plus fringante comme des bêtes pleines de sang et de force. Pour les obliger à relever noblement la tête, on les fait trotter en tenant en main, avec la longe, un

L'Arabe marchand de chevaux, de Constantine.

L'œil aux aguets ; un client sérieux marchande chez un collègue.

Eh bien, mon vieux, ton cheval, c'est une carne.

morceau de bois pointu qui sert à les piquer, toutes les fois qu'ils ont tendance à baisser la tête. En résumé le dressage spécial du marchand consiste surtout à rendre les chevaux craintifs.

Avant d'être amenés au marché, tous les chevaux ont reçu le *coup de peigne*, certains ont même les honneurs du maquillage. Le coup de peigne est tout simplement l'art de parer la marchandise : un cheval est-il trop court, on lui mettra une couverture très étroite ; est-il trop long, ce sera le contraire ; la queue qu'il aura maigre et peu fournie sera avantagée par le bouchon de paille ; enfin on lui relèvera les oreilles, s'il les porte mal au moyen de ces tresses dont l'unique but n'est pas de coiffer artistement le cheval. Si l'animal est vicieux, une potion narcotique le rendra doux comme un agneau durant tout un après-midi en le stupéfiant. A cet autre, trop indolent, on placera au bon endroit un suppositoire de poivre ou de gingembre pour le faire piaffer d'énervement et l'obliger à relever la queue.

Le maquillage est beaucoup plus grave ; on l'a vu pousser si loin par certains individus, étrangers d'ailleurs à la corporation des marchands de chevaux parisiens, qu'il s'est vendu maintes fois sur le marché des chevaux volés, au nez et à la barbe de leurs infortunés propriétaires. C'est toutefois une exception, alors qu'il n'est pas impossible de surprendre maints procédés de maquillage, ayant pour but de masquer de réelles infirmités. Lorsque le cheval prend de l'âge, ses tempes blanchissent, comme il arrive aux humains, alors on les teint ; au-dessus de ses yeux de profondes salières se creusent, on incise légèrement la peau et on la boursoufle avec une insufflation d'air. Les vieillards sont sujets à la pituite, et les vieux chevaux au *jetage* ; de petites éponges insérées dans les naseaux empêchent écoulements et mucosités de se répandre au dehors. Le bouchon de paille qui avantage si bien la queue des beaux chevaux peut aussi servir à en mettre une postiche à ceux qui n'en ont pas. Avec du mastic on bouchera la fente des sabots, et en faisant piétiner le cheval dans la boue, on dissimule ses crevasses. Il y a des artistes qui refont dans la perfection des genoux superbes aux chevaux couronnés, avec une application judicieuse de poils, par-dessus du cambouis ou un emplâtre poissé.

J'ai même connu jadis à l'hôpital de la Pitié un infirmier qui, non content de créer des *contre-marques* dans la dentition des chevaux, de manière à falsifier leur état civil, se haussait même à la chirurgie, et par un prélèvement adroitement fait entre les deux oreilles, sur la peau de la tête du cheval, il redressait les oreilles, les plus piteuses, à l'aide de quelques points de suture.

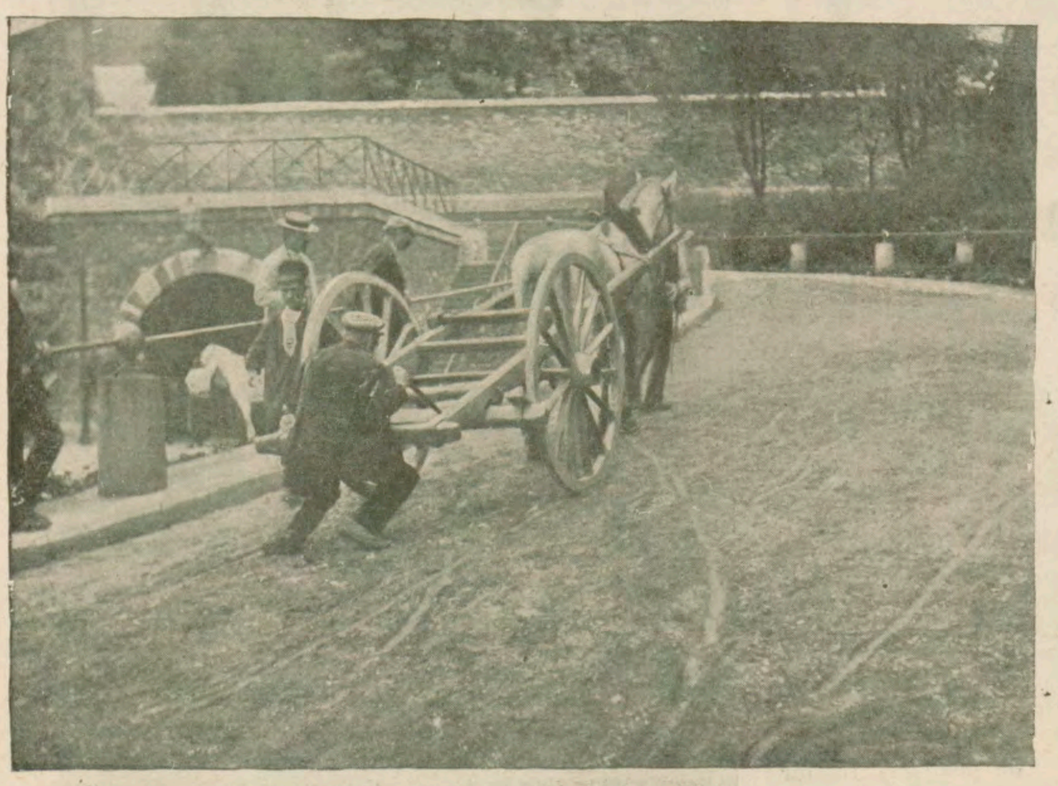
Êtes-vous hésitant ; entre deux bouteilles décoiffées aux *Vendanges de Bourgogne*, le marchand s'offre à tuer tous vos scrupules ; il va vous donner un papier pour vous garantir contre les risques de votre acquisition : « Je soussigné, déclare garantir le cheval vendu ce jour à M. ... exempt de tous vices rédhibitoires. » Mettez cela dans votre poche, mon ami. Ah le bon billet !... que le marchand vous a glissé là, et comme le beau souci que vous avez de votre sécurité témoigne de votre indifférence pour le Code et de votre ignorance de la langue française ! Vous sauriez sans cela que cette garantie des vices rédhibitoires vous est donnée par la loi elle-même, et qu'il n'y a de vices rédhibitoires que les vices cachés et qui ne peuvent par conséquent vous crever les yeux ; alors même qu'une foule de tares des plus graves vous auraient été dissimulées, le marchand vous prouvera clair comme le jour, une fois la vente réalisée, qu'il n'y a pas matière à résiliation.

Tant pis pour vous, elles ne sont pas rédhibitoires !

A. Coffignon.

Un cavalier émérite. S'y entend comme pas un à transformer un carcan en cheval de sang.

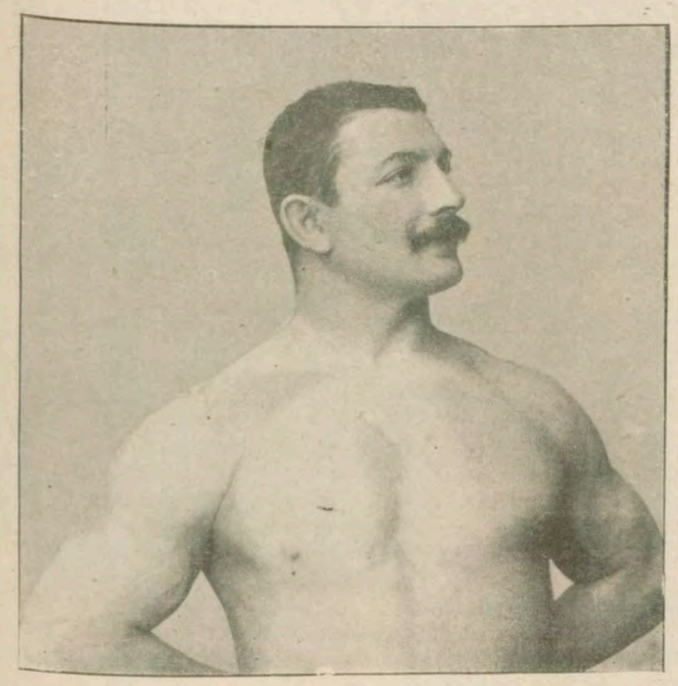
(Clichés P. Doyé.)



La montée de la rampe d'essai

L'ouverture du marché.

Le Championnat de Lutte
DE BELGIQUE



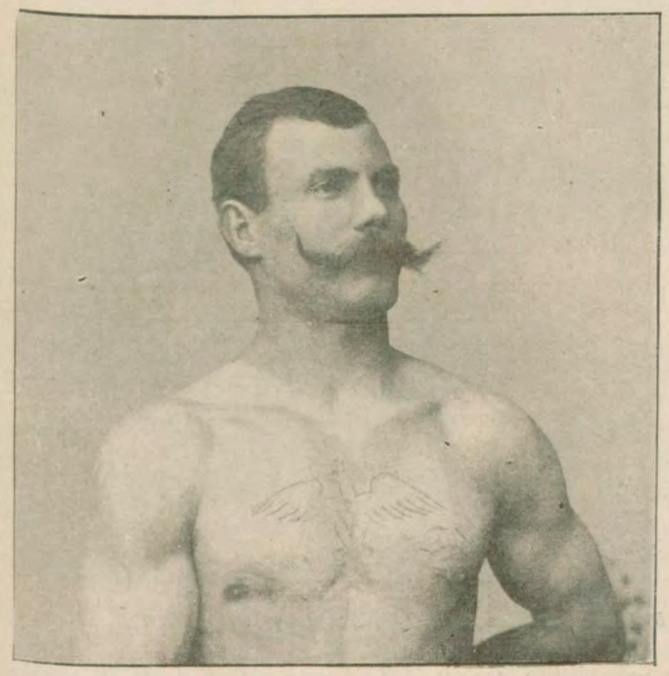
HITZLER (Allemand) 2e du Championnat et 1er des Poids Légers.

Du 20 au 30 du mois écoulé, ce fut à l'Eldorado d'Anvers, où se disputaient les épreuves du Championnat de lutte de Belgique, une véritable petite révolution.

Pendant dix jours, ou plutôt pendant dix soirées consécutives, les Anversois se rendirent en masse au music hall, sans jamais laisser décroître leur enthousiasme pour le sport de la lutte.

Dans les rues de la ville, il n'était plus question, tout le jour, que des prises et coups de lutte vus la veille et exécutés par tel athlète favori. Certains gavroches de l'endroit en étaient même arrivés à régler des parties de *bras roulés* et de *ceintures avant* sur la voie publique.

Les victoires et les défaites des lutteurs étaient vivement commentées. Je puis même ajouter qu'elles l'étaient surtout pendant les séances au cour desquelles les nombreux « *titis* » du



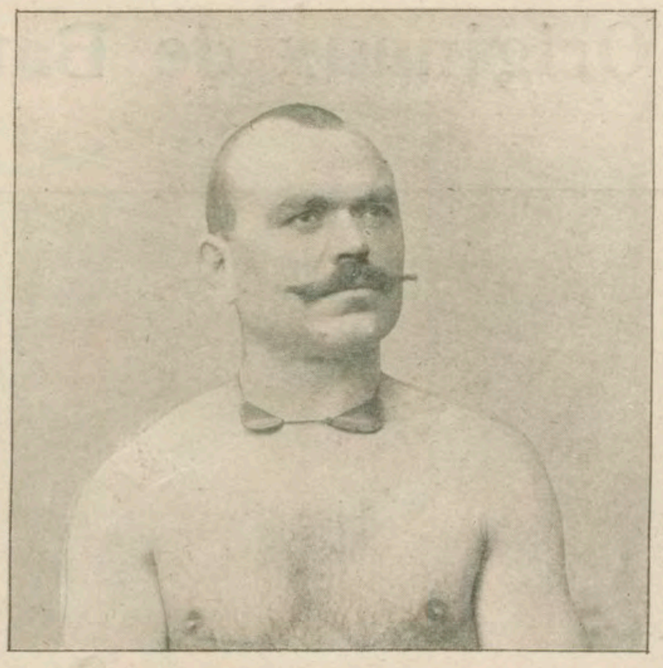
OSSENDORF (Allemand).

poulailler de l'Eldorado ne se privaient guère de dauber sur l'arbitre.

Ces faits regrettables se produisaient principalement lorsque la défaite d'un lutteur belge ou anversois, — ce qui n'est pas tout à fait la même chose, car, à Anvers, le chauvinisme local est au moins aussi développé que chez nous à Marseille, — venait d'être signalée.

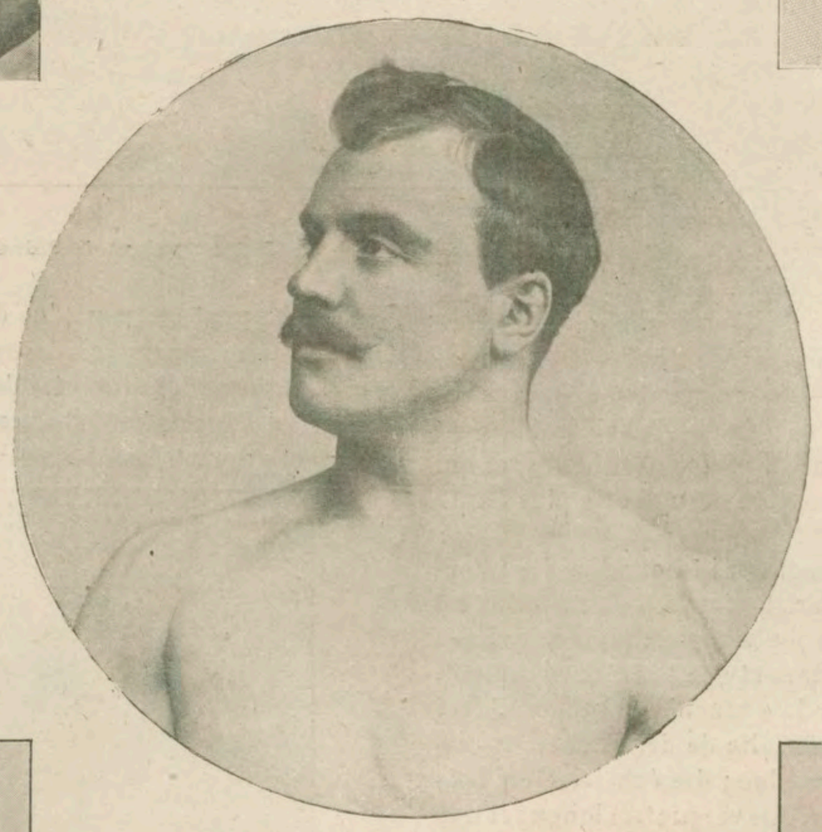
Le potin devenait alors indescriptible et les *hou! hou!* du populaire formaient un vacarme effroyable, qu'il était peu commode de faire cesser.

François le Bordelais, notre fameux professeur de



SÉLIM (Turc) 1er des Poids Légers.

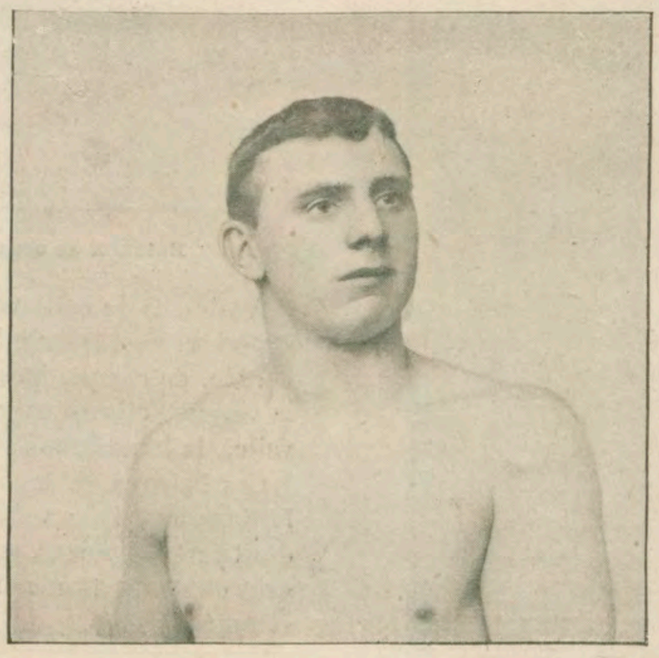
lutte, rendrait un service signalé à beaucoup d'Anversois en les initiant aux exercices du sport dans lequel nous le reconnaissons comme maître. Il aurait fort à faire, mais son pénible travail aurait au moins pour résultat de permettre aux amateurs convaincus, mais



VAN DEN BERG (Hollandais).
Champion de Belgique, 1er des Poids Lourds.

pas toujours compétents que sont les Anversois, de se rendre compte que les hommes qu'ils admirent dans certains de leurs compatriotes sont loin de posséder sa valeur qu'ils leur prêtent.

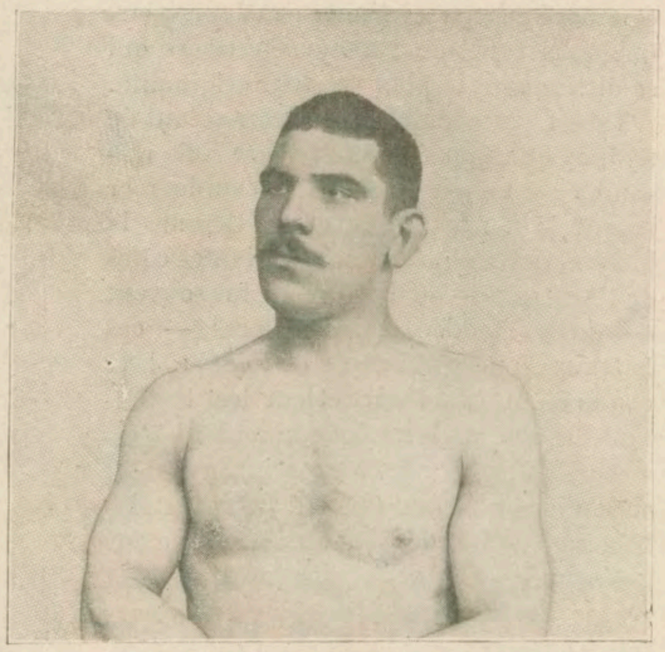
Mais les Anversois ont tant de confiance dans leurs lutteurs — et ne sommes-nous pas tous un peu comme



VAN THOL (Hollandais).

cela, qui à Bordeaux, qui à la Calmette — que s'il prenait fantaisie à l'un des petits lutteurs anversois, que ai vus s'aligner sur la scène de l'Eldorado pendant le championnat de Belgique, de lancer un défi à Kara-Ahmed ou à Pytlasinski, il se trouverait à Anvers quantité de braves gens pour appuyer leur chance d'un enjeu.

Il convient de signaler par contre l'effet produit par les fréquentes promenades à travers la ville du colosse turc Nourlach et de son compagnon, le minuscule Sélim, qui ont aussi participé aux luttes du cham-



DEMEULDER (Belge).

pionnat. Il va de soi que Nourlah avait été déclaré hors concours. Chaque fois que Nourlah et Sélim mettaient le pied dans la rue ils étaient aussitôt entourés d'une foule de badauds qui ne les quittaient pas d'une semelle. Entraient-ils quelque part, la meute des curieux posait patiemment à la porte attendant leur sortie.

Tout cela, a fait passer le temps qui paraissait bien long, et le Championnat de Belgique s'est enfin terminé en donnant les résultats suivants :

1. Dirk Van den Berg (Hollandais), médaille d'or et 3,000 fr. ; 2. Michael Hitzler (Allemand), médaille en vermeil et 1,500 fr. ; 3. Raoul le Boucher (Français), médaille en vermeil et 750 fr. ; 4. Pietro II (Français), médaille en vermeil et 500 fr. ; 5. Célestin Moret (Français), médaille en argent et 250 fr.

Poids lourds : 1. Dirk Van den Berg, médaille en vermeil et 500 fr. ; 2. Raoul le Boucher, 300 fr. ; 3. Trillet le Savoyard, 200 francs.

Poids légers : Michael Hitzler, médaille en vermeil et 500 fr. ; 2. Selim (Turc), 300 fr. ; 3. Pietro II, 200 fr.

Prix du Général Willaert, à l'Anversois qui s'est le mieux comporté : Visscher.

En somme, le Championnat de Belgique, et la victoire du Hollandais Van den Berg, un lutteur admirable qui promet d'avoir bientôt raison de nos meilleurs hommes, sont deux succès pour la Fédération Athlétique de Belgique, dont M. Louis Delmer est président et à qui l'on doit l'organisation de cette belle épreuve.

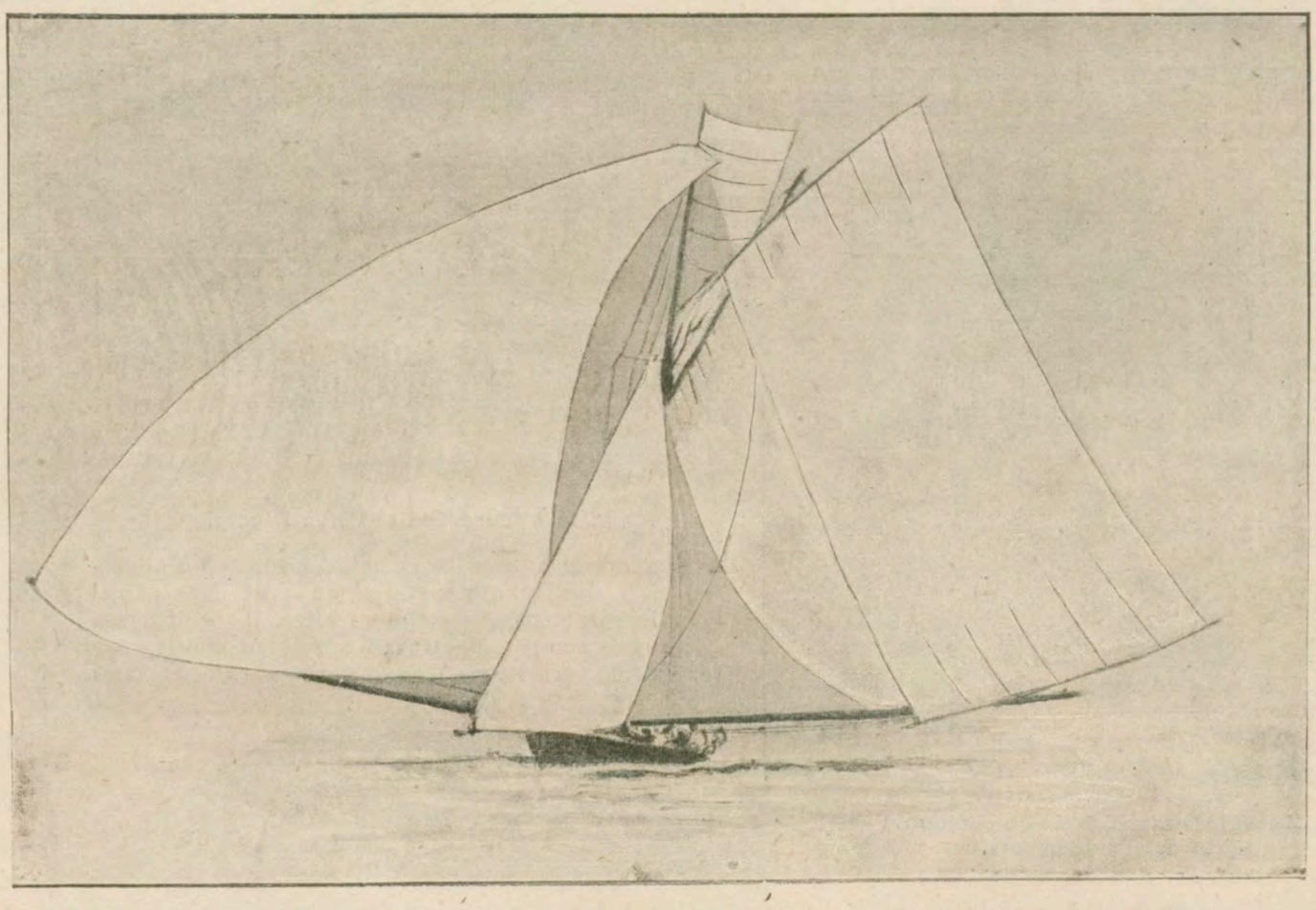
COLPAERT (Belge).

(Clichés Prévot. ARMAND LUSCIEZ.

Quelques Types Originaux de Bateaux Étrangers

Nous n'apprendrons rien de neuf aux amateurs de Yachting en disant que, suivant les parages dans lesquels ils naviguent, les bateaux varient de formes et de gréement, mais nous croyons leur être agréable en mettant sous leurs yeux quelques types de bateaux étrangers qui se distinguent le plus par leur originalité.

Tel est, par exemple, le bateau-volant de Sydney que son énorme voilure fait ressembler à un gigantesque oiseau de mer rasant la surface des eaux. Comme la plupart des embarcations à voile des côtes de l'Australie — où il règne le plus souvent des brises faibles et irrégulières — ces bateaux sont surchargés de toile et, leur coque étant très légère et leur lest insuffisant, il leur arrive fréquemment de chavirer. Pour parer à ce gros inconvénient et donner au bateau une plus grande stabilité, on emploie le « lest humain », c'est-à-dire que, suivant les armures, on fait porter les hommes d'équipage, toujours très nombreux, sur un bord ou sur l'autre.

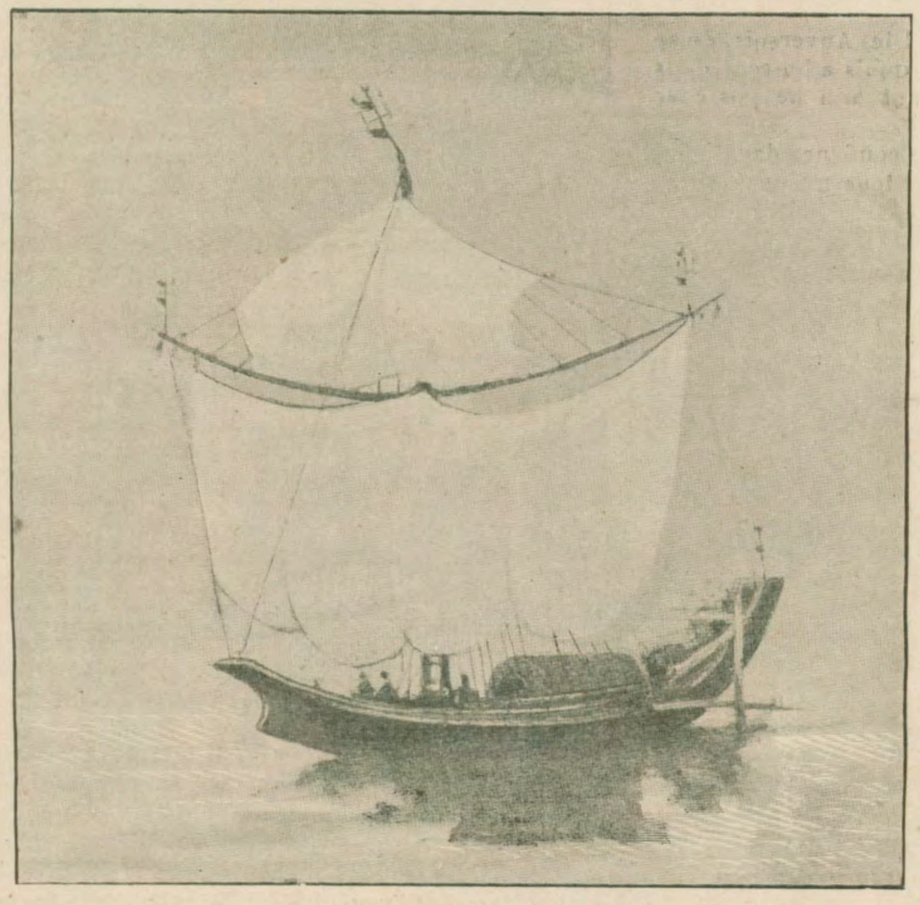


Bateau volant de Sidney.

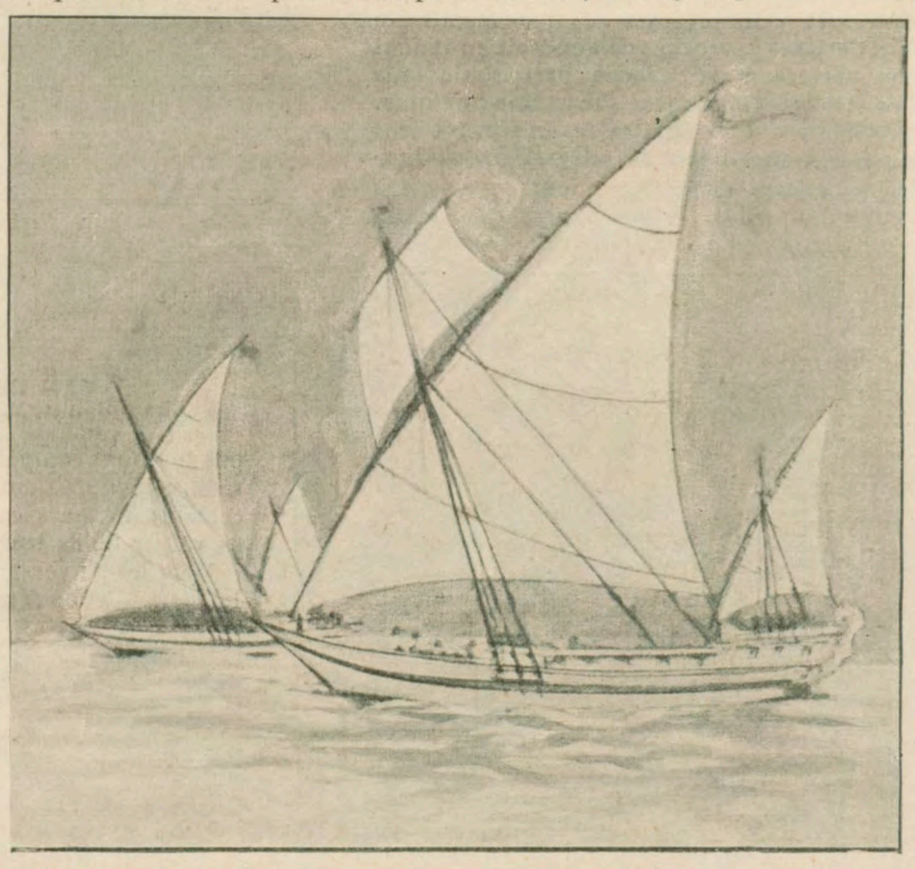
Les bateaux du Royal Bombay Yacht-Club ont cela de particulier qu'ils ressemblent, par leur gréement et leur voilure, aux bateaux latins de la Méditerranée dont ils diffèrent si complètement par leur coque. Spécialement destinés à la course, ils sont, comme les véritables clippers, très fins de l'avant, mais leur arrière est de proportions beaucoup plus importantes et rappelle les « châteaux-gaillards » des anciens vaisseaux. Cet arrière — de même que celui des bateaux de l'Iraouaddy et de l'Inde en général — dépasse considérablement l'avant en hauteur et est très enjolivé de sculptures, parfois fort belles, et qui sont d'autant plus remarquables que le propriétaire occupe une plus haute situation.

Il en est de même des bateaux birmans en usage sur l'Iraouaddy, dont l'arrière est généralement orné de sculptures très arististiques et dont l'avant est agrémenté de sujets représentant des animaux fantastiques. Mais ce qui fait l'originalité de ces embarcations, c'est leur voilure et surtout leur gréement.

Tout le monde a vu dans les ports de mer la « machine à mâter ». Eh! bien, la mâture des bateaux de l'Iraouaddy est faite de deux bambous disposés comme les mâts collatéraux de cette machine ; des échelons en bois relient les deux bambous et servent d'enfléchures. Une vergue très longue et très flexible (comme le montre très bien notre dessin) supporte une voile rectangulaire ayant un peu plus d'envergure que de chute, installée à rideau et s'établissant au moyen de trois drisses qui sont frappées sur la têtière, de manière à tiercer chaque côté de la toile. Cette voile se borde au moyen d'une écoute de chaque bord et se cargue à l'aide de halebas frappés au point d'envergure et passant dans des poulies adaptées au mât, le long duquel elle se serre.



Bateau birman de l'Iraouaddy.



Bateaux de course à voilure latine du Royal-Bombay Yacht-Club.

Au dessus de cette voile principale, on en établit une autre dont la partie supérieure est triangulaire et les deux chutes verticales très courtes ; elle est bordée, de chaque bord, par une écoute passée dans une poulie au bout de la vergue, elle se cargue au moyen de halebas et se serre, comme la basse voile,, le long du mât.

Ces bateaux se trouvant la plupart du temps abrités par les rives de l'Iraouaddy, leur voilure a quelquefois une hauteur exagérée qui les rendrait fort dangereux entre des mains inexpérimentées; mais les Birmans sont d'excellents marins et savent les manœuvrer avec une habileté consommée.

HENRI PHILIPPE

Dans notre prochain numéro, nous publierons le compte-rendu illustré par l'excellent photographe Panajou, du Concours hippique de Bordeaux.

L'Assaut de la "Boxe Française"

Après l'épouvantable combat qui mit aux prises, il y a quelques mois, l'Anglais Driscoll et le maître français Charlemont, on a vu revenir non sans un certain plaisir la saison des assauts courtois, trop courtois même qu'organisent en hiver nos grands clubs de boxe.

(Cliché Blanc.)

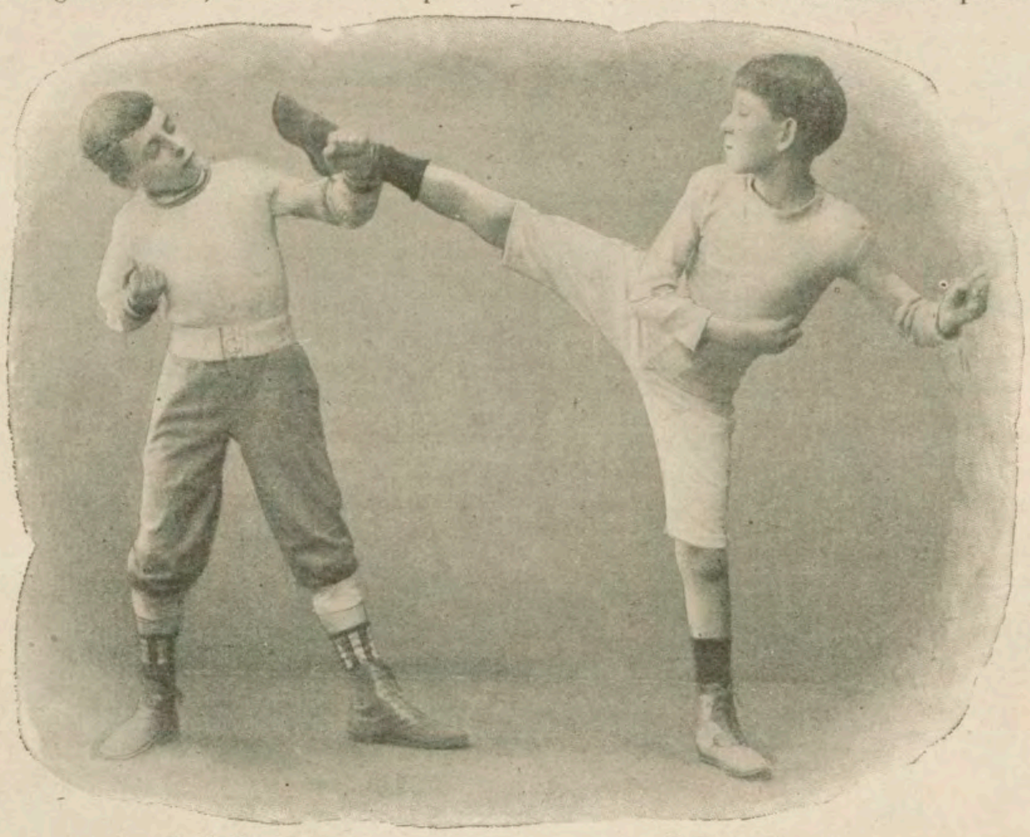
Antoine, prévôt et élève de Casterès.

Tout dernièrement la société de la Boxe Française a inauguré la série de ces soirées en donnant son grand concours annuel. Contrairement à leur habitude, les organisateurs, abandonnant pour une fois et contre leur gré le cirque d'Eté, ont donné cette belle fête dans la salle du Nouveau Théâtre, rue Blanche.

(Cliché Acquart.)

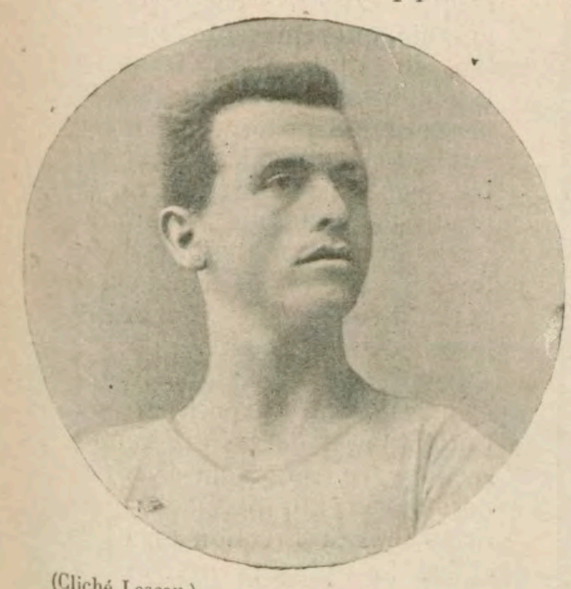
Capitaine Taine, ancien lieutenant instructeur de la section de gymnastique à l'École de Joinville, actuellement au 162e de ligne.

Soirée brillante s'il en fut, assistance nombreuse et élégante, beaucoup de dames, naturellement de belles toilettes, des assauts superbes, d'autres dénués de tout intérêt, en un mot, une belle fête sportive où il y en avait pour tous les goûts. Mais que d'assauts inutiles! Des débutants, mais des débutants d'une maladresse inconcevable se sont exhibés sur la scène et comme il aurait été de beaucoup préférable de voir à la place de certains assauts quelques-unes de ces rencontres palpitantes qu'il est si facile de provoquer!



M. P. Mazoir — M. Lucas Championnière.

Les jeunes Lucas Championnière et P. Mazoir. Deux élèves de Charlemont qui promettent.



(Cliché Lescau.)

Desruelles, prévôt de Charlemont,

Les uns prétendent que ces assauts entre débutants qui savent à peine se tenir en garde ont leur utilité, parce qu'ils servent à donner de l'aplomb à ceux qui y prennent part. Je me permettrai de ne pas être de cet avis et j'estime, au contraire, qu'une partie de boxe mettant face à face deux nobles inconnus aussi ignorants l'un de l'autre des principes les plus élémentaires de la boxe, ne peut que faire très mauvais effet sur le public.

Il ne manque certainement pas d'occasions pour les jeunes de faire assaut à la salle ou dans les soirées privées. Une grande fête comme celle qui vient d'être organisée par la Boxe Française ne doit comprendre que des assauts mettant aux prises des hommes qui ont gagné leurs galons.

Le début de la séance fut donc un peu terne et il fallut pour réveiller l'assistance la démonstration théorique et pratique de la Boxe Française par le maître Charlemont et sa jeune élève Mlle A. de Quincey. Le fait seul de voir une jeune fille pratiquer la boxe a assuré à cette démonstration son succès habituel. Néanmoins les coups démontrés avec trop de rapidité ne furent pas compréhensibles pour tous et il eût été certainement plus intéressant de voir cette démonstration faite avec un plus de calme; elle n'en n'aurait remporté qu'un plus gros succès. Ce furent ensuite les assauts à sensation: Vidal et Petit s'abordèrent avec cette aisance et cette courtoisie — peut-être un peu exagérée — habituelles aux élèves et moniteurs de Joinville. Vidal prit l'avantage; en somme, un bon assaut qui remporta sa bonne part d'applaudissements.

Avec Mainguet, premier prévôt de Charlemont, et Antoine, prévôt et élève de Casterès, se termina cette première partie. Rencontre sensationnelle s'il en fut. Pensez donc: les prévôts des deux grands maîtres rivaux! L'assaut, rondement mené, fut du plus haut intérêt; à tour de rôle les deux adversaires prirent l'avantage. Antoine beaucoup plus sûr de lui-même qu'à l'ordinaire réussit de bien beaux coups de poing de figure, mais toujours avec un semblant d'hésitation. Mainguet, lui, toujours le même avec ses jambes d'une agilité extrême, réussit quelques beaux chassés-croisés; il prit même la belle des belles alors que chacun d'eux en avait déjà pris deux.

(Cliché Acquart.)

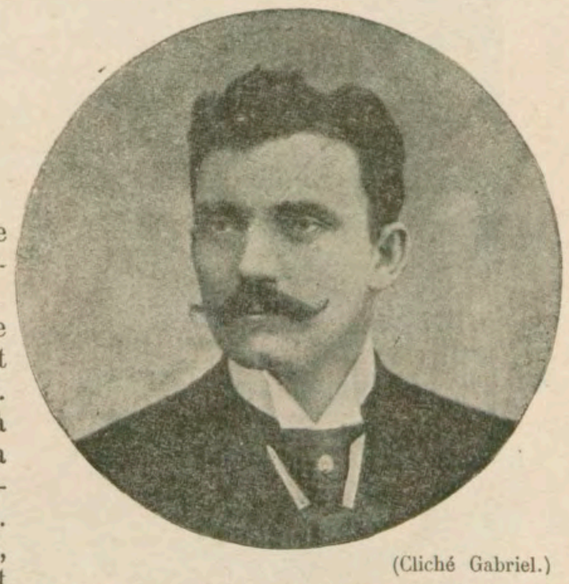
Mainguet, premier prévôt de Charlemont.

Dans la seconde partie je ne dirai rien d'un assaut de bâton entre Gros et Vidal qui a perdu de son effet par suite du manque de place; je ne dirai pas grand'chose également d'un assaut de canne entre le capitaine Taine et Mainguet, assaut bien maigre d'intérêt.

(Cliché Brandeld.)

Allard, professeur à Marseille, qui a été opposé à Charlemont.

Le professeur Vidal se mesura avec le sergent Gros, un lapin celui-là. Puis ce fut l'assaut à sensation de la soirée, la rencontre des professeurs Albert et Bayle. Pour la première fois, nous avons vu Albert employer tous les moyens dont il dispose. Beaucoup plus grand que son adversaire, d'une souplesse et d'une agilité merveilleuses Albert mène le combat — car ce fut un véritable combat — d'un bout à l'autre prenant continuellement un avantage marqué, si bien que Bayle, qui est pourtant loin d'être le premier venu, dut se contenter de rester sur une prudente défensive.



(Cliché Gabriel.)

Albert, maître de boxe à Paris, qui s'est rencontré avec le célèbre américain Jeffries.

Pour terminer dignement cette soirée, le maître Charlemont fit assaut avec un professeur de Marseille, M. Allard. Comme toujours, Charlemont s'est amusé de son adversaire qui s'est contenté d'encaisser toujours avec le sourire sur les lèvres. Cet assaut, sans être palpitant, nous a permis néanmoins d'admirer une fois de plus Charlemont; nous l'aurions admiré encore plus s'il avait eu à faire à un rival digne de lui.

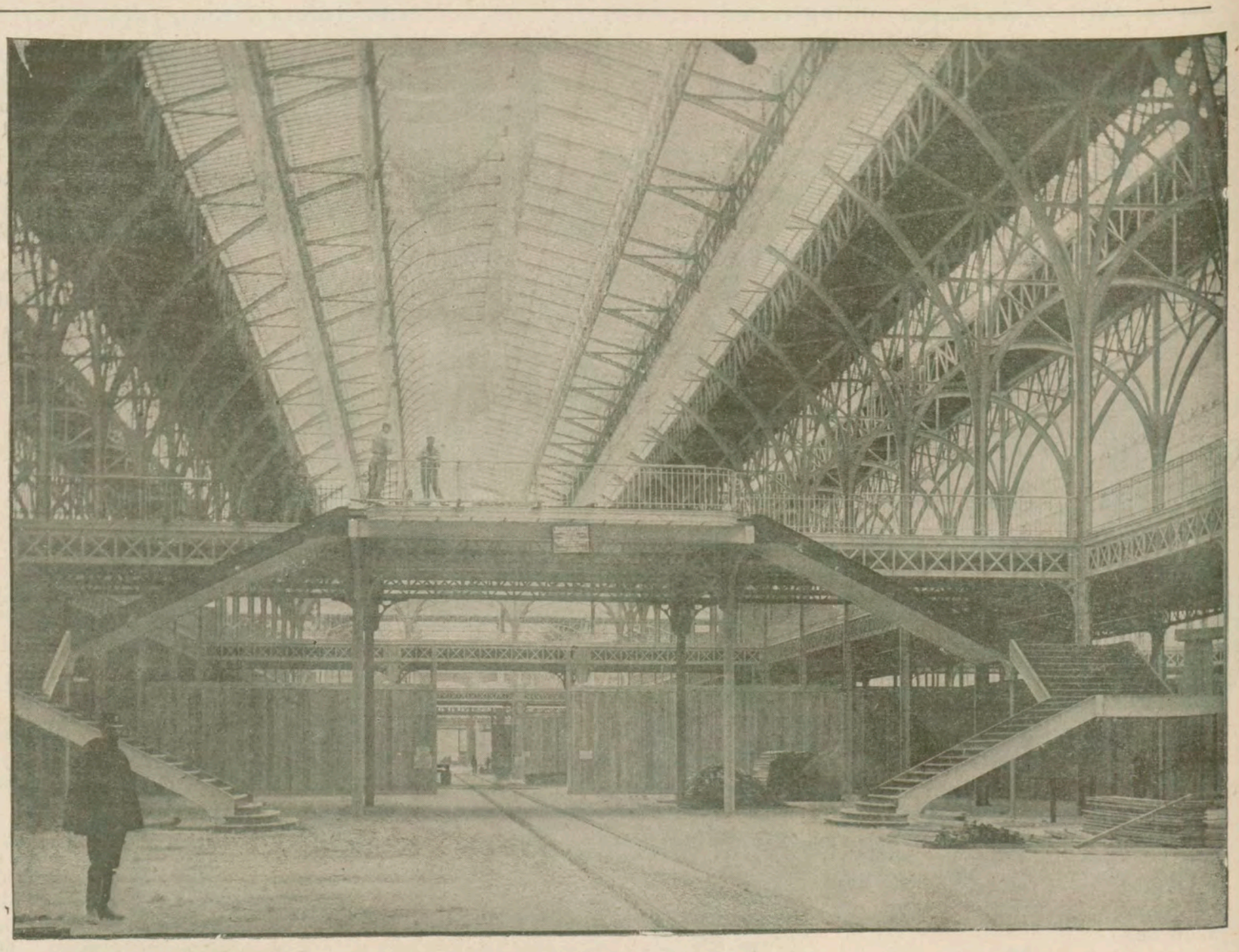
« Noblesse oblige », dit un vieux proverbe!

L. Manaud.

Les Sports à l'Exposition

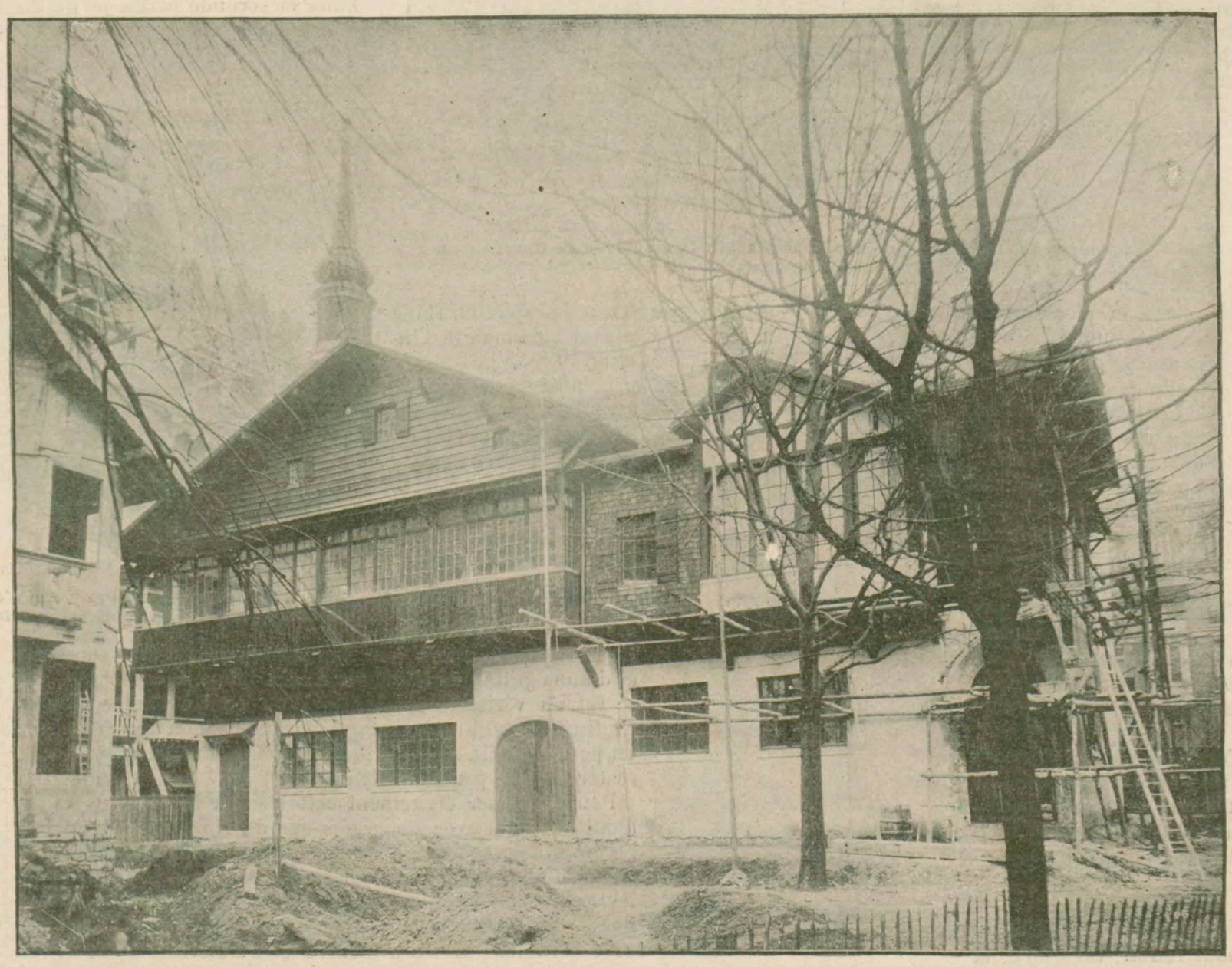
La date de l'ouverture de l'Exposition Universelle avance à grands pas. Moins de deux mois nous séparent maintenant du jour de l'inauguration officielle. Sera-t-on prêt? On l'espère. Nos lecteurs pourront se faire une idée de l'état actuel des travaux par les deux photographies que nous reproduisons ci-contre et qui touchent de près aux sports.

Voici, tout d'abord, un coin de l'immense galerie qui abritera la classe 30. La classe 30, c'est cette fameuse classe du charronnage et de la carrosserie, à laquelle, par une aberration étrange, on s'est obstiné à adjoindre les automobiles et les cycles. Ceux-ci même, qui avaient des droits à ne pas venir en dernier rang, ne fût-ce que par droit d'ancienneté, ont été sacrifiés par le terrible commissaire général. En sorte que la dénomination officielle est la suivante : carrosserie, charronnage, automobiles et cycles.



(Cliché J. Beau, V. G. A.)
État actuel des travaux de la galerie de la Classe 30 où seront exposés les Cycles et les Automobiles.

Tous ces différents véhicules se trouveront donc rangés là côte à côte, sous ces vastes fermes, dans un touchant mélange qui ne donnera lieu, souhaitons-le, à aucune lutte fratricide. Les 8 000 mètres de superficie qui ont été attribués à l'ensemble de la classe ne suffiront pas, d'ailleurs, à l'envahissante ambition des automobiles et des cycles, et un autre emplacement de 5 300 mètres leur a été réservé, mais à eux exclusivement cette fois, au Bois de Vincennes. Une piste d'essai sera établie à proximité. A Vincennes, les travaux sont loin d'être aussi avancés qu'au Champ-de-Mars. Les constructions sont à peine sorties de terre. Il est vrai qu'elles seront plus modestes, et par suite plus rapidement achevées.



Le pavillon du Club Alpin Français. (Clichés J Beau, V. G. A.)

Moins technique et plus pittoresque est notre seconde photographie, qui représente le pavillon du Club alpin français. Quoique les travaux ne soient pas entièrement terminés, on se fait très bien une idée de l'aspect très coquet que présentera ce groupe de chalets des Alpes françaises que surmonte un clocheton de 32 mètres de haut, copie exacte du clocher des Houche, de la vallée de Chamonix.

Derrière ces pavillons, qui comprendront l'exposition du Club alpin et de ses différentes sections, se trouveront deux panoramas et cinq dioramas construits sous la direction du Club alpin. Le plus grand, dû à M. Schrader, vice-président du Club, représente une vue du massif du Mont-Blanc. La vue, prise du glacier des Périades, embrasse l'ensemble de la mer de Glace, le glacier du Géant, le Mont-Blanc et les aiguilles de Chamonix. Le second, dû à M. Steinhiel, nous présentera le sombre massif du Pelvoux, la Meye et la Bosse des Écrins. Les dioramas feront défiler devant les spectateurs les montagnes de France sous leurs aspects les plus curieux, donnant à ceux qui ne peuvent se déplacer l'illusion au moins de l'alpinisme au grand air.

H. de Vèze.

L'équipe du London Team (Rugby) qui a battu le Racing Club de France par 16 points à 11.

De Brun, Giroux, Muir, Leduc, Bellencourt, Morin, Trupel, Potter (arb.)
Gautier, Blanchard, Amand, Dedet, P. Da Silva.
Audouard, G. Hadley (arb. de touche), Henriquez, Favereau

Stade Français (Rugby), champion de Paris en 1899.

Nos Equipes de Football *(Suite[1])*

Une erreur dans le placement des clichés a fait que dans quelques-uns des exemplaires de notre avant-dernier numéro, l'équipe du Stade Français, champion de Paris en 1899, a été remplacée par celle du collège Chaptal, qui est d'ailleurs une équipe d'association. Pour ne pas que la terrible équipe parisienne manque aux collections de certains de nos lecteurs, nous la redonnons aujourd'hui. Aussi bien, le Stade Français est-il de plus en plus à l'ordre du jour. « D'autant meilleur, disais-je, qu'il a affaire à de plus redoutables adversaires », le Stade n'a pas trompé ma confiance. Dans sa dernière rencontre avec le Racing Club de France, il est arrivé à triompher par 14 points contre 5 de son vieux et redoutable rival. Je sais bien que le Racing n'avait pas sa grande équipe. Quelques joueurs, Rutherford, Lesage, Aïtoff, avaient dû être remplacés tant bien que mal. Le terrain était lourd et très glissant, le ballon presqu'imprenable, en sorte que le jeu s'est passé entre les avants, ce qui était tout à l'avantage des Stadistes. Et puis, ce n'était pas une partie de championnat. Mais, ce n'est pas avec des « si » qu'on gagne des parties. Quoi qu'il en soit, cette victoire a relevé le moral des uns, excité l'émulation des autres, et le Championnat de France est encore loin d'être gagné cette année. Nous avons encore quelques belles et acharnées parties en perspective.

G. Hourdebougt (arbitre), Thibeault, Patedoye, Soulet, Tournme, Joly, Calmettes, Dagrant, L. Péré, C. Portelli, E. Guillaumie, Barthe, Boucheny, Baget, Servan, Bonhomme

Sport athlétique Bordelais (Rugby).

Nos clubs français, d'ailleurs, sont en progrès, et c'est en grande partie aux rencontres internationales qu'il faut l'attribuer. Rien de tel pour faire sortir une équipe de sa routine habituelle que de la mettre en présence d'hommes nouveaux, jouant un jeu différent de celui auquel elle est habituée, et rompus aux finesses, disons-le mot, aux ficelles du métier. Dans sa rencontre avec le London Team, dont nous donnons la photographie, le Racing Club a touché de près la victoire. C'est, en effet, par 11 points à 16 qu'il a succombé.

Une autre rencontre internationale est celle qui a mis aux prises le Cosmopolitan Club et le Catford Bridge Football Club. Il ne s'agissait pas là d'équipes de premier ordre, mais par cela même qu'elles étaient appareillées comme force, la partie n'en a pas moins été intéressante. Nous n'avons pas assisté là à l'écrasement d'une équipe par un adversaire trop supérieur. Aussi la partie a-t-elle été acharnée, et ce n'est que par un coup presque de raccroc — un but après un coup franc — que l'équipe anglaise a battu l'équipe française par 4 points contre rien. Si l'équipe du Cosmopolitan veut reconnaître ses défauts et chercher à s'en corriger, elle peut encore faire bonne figure dans le Championnat. Notre cinquième photographie représente le Sport athlétique Bordelais, une bonne équipe moyenne, remplie de bonne volonté et qui paraît résolue à faire des progrès.

(Clichés J. Beau, V. G. A.)

Marcel Viollette.

(A suivre).

Le Cosmopolitan-Club (Rugby.)

L'équipe du Catford Bridge qui a battu le Cosmopolitan-Club par 4 points à rien.

(1) Voir le numéro 72.

Les Théâtres

Opéra : *Lancelot*. — Renaissance (Théatre Lyrique) : *Martin et Martine*. — Vaudeville : *Le Béguin*. — Théatre de la République : *La Fille du Sergot*.

Lundi 12 février.

Les théâtres à musique continuent de ne pas chômer. Voici l'Opéra qui nous a donné *Lancelot* et le Théâtre-Lyrique de la Renaissance, *Martin et Martine*.

Quelle sera la destinée du premier ouvrage? M. Victorin Joncières est un musicien, consciencieux, travailleur, passionné pour son art. Il a dû mettre en son drame lyrique une foi robuste. Mais hélas! nul ne peut aller contre les modes nouvelles et les inspirations qui changent avec les générations successives.

Au lendemain de *Louise*, poème de jeunesse et de passion, *Lancelot* devait paraître bien sage et bien sévère, et c'est ainsi qu'on a pu le considérer.

Voyons le poème. Il met en scène Monseigneur Lancelot auquel le roi Arthus demande d'être arbitre entre le comte Alain de Dinan et le baron Markhoël. Ces deux seigneurs voudraient avoir une place parmi les chevaliers de la Table Ronde. Lancelot ne peut contenter Markhoël qui, pour se venger, fait assister le roi à une fête dans laquelle la reine donne rendez-vous à Lancelot.

Celui-ci est, sur l'ordre du roi, à demi assassiné par des gardes. Quant à la reine, ordre est donné de l'enfermer dans un couvent.

Mais Lancelot revient à la vie. Il est soigné par Élaine, la fille du comte Alain et il en devient amoureux.

Cependant, Lancelot apprend la captivité de la reine. Il partira pour la délivrer. Pendant le trajet, il tombe brisé, harassé par la fatigue. Il a un rêve et c'est le moment du ballet.

Ainsi que dans *La Fée aux Chèvres*, comme autrefois à la Gaîté, le ballet est à transformations. Mlle Sandrini y danse pleine de grâce et de souplesse, et aussi Mlle Robin dont les épaules sont toujours merveilleuses.

Mais M. Hansen a-t-il apporté là-dedans des trouvailles de mise en scène? Je ne saurais le jurer.

Enfin, Lancelot se réveille. Un ballet ne peut toujours durer!

Et il repart à la recherche de la reine.

Or, le couvent même où s'est retirée Élaine est justement celui où se trouve la reine. Les deux femmes, qui ne se connaissent pas, pleurent ensemble. Survient le roi qui pardonne à son épouse; mais à peine est-il parti, que Lancelot apparaît.

La reine se précipite dans ses bras. Élaine voit cela cachée derrière un pilier, et de désespoir elle va se jeter dans un lac proche.

Au dernier tableau, nous la voyons morte, couchée dans une barque, tandis que Lancelot se lamente.

Le thème était difficile à traiter; et le compositeur, tout en essayant d'y mettre du mouvement et de la vie, n'a pu toujours y parvenir.

Mlle Delna chanta de façon heureuse le rôle de la reine. Mme Bossman fit de son mieux pour rendre Élaine émouvante. M. Vaguet fut un Lancelot à la voix superbe.

Par superstition, Lancelot, qui devait s'appeler *Lancelot du Lac*, vit ses deux dernières syllables supprimées.

Je souhaite que les auteurs se soient trompés.

❦

A la Renaissance, M. Paul Milliet nous conta d'heureuse et jolie façon l'histoire de *Martin et Martine*.

Vous savez qu'à Cambrai cette légende est célèbre. L'histoire rapporte qu'en effet la blanche Martine et le nègre Martin furent punis par l'Inquisition pour s'être rendus coupables du crime d'amour désassorti. Ils furent condamnés à sonner toutes les heures, à la tour de la ville; mais l'histoire rapporte aussi qu'un fabricant mécanicien prit pitié d'eux. A leur place, il mit des automates qui, depuis lors, sonnèrent toujours.

Très heureusement, M. Paul Milliet a transformé cette légende, en faisant de Martin un petit prince

(Cliché Cautin et Berger.)
M. Pierre Wolff, l'auteur de *Béguin*, joué depuis la semaine dernière au théâtre du Vaudeville.

charmant, qui court les aventures et qui rencontre la jolie Martine.

Surpris tous deux par Gambrinus, roi de la Bière, Martin n'aura la vie sauve que s'il abat en vingt coups de cognée les vingt plus gros arbres de la forêt. Grâce à la fée Houblon, Martin réussit.

Ce n'est pas assez. Gambrinus tient encore à ce que Martin soit le carillonneur du beffroi. Martine se mettra alors de la partie. Mais la bonne fée survient encore et sauve les enfants qui désormais pourront se marier.

M. Émile Trépard, un nouveau venu dans la carrière musicale, a mis dans la partition la même finesse que M. Paul Milliet dans son livret.

Et c'est un nouveau succès pour ce Lyrique des frères Milliaud, qui de la Renaissance, va retourner au Château-d'Eau, d'où il partit déjà si heureusement.

❦

Au Vaudeville, Musset étant mort et les caprices n'étant plus de saison, M. Pierre Wolff nous a donné « Le Béguin ».

M. Wolff nous a habitués à nous présenter des mœurs d'un monde spécial. Dans *Leurs Filles*, dans *Celles qu'on n'épouse pas*, il nous a montré des êtres bizarres et inquiétants, fleurs de névrose ou fleurs de vice qui poussent dans les serres chaudes parisiennes, qu'on appelle boudoirs ou salons, — êtres d'ailleurs parfaitement existants et décrits d'après nature.

Je ne peux, dans ce journal, conter par le menu la comédie nouvelle de M. Wolff.

Je me contente d'indiquer qu'il s'agit d'une jeune dame appartenant au monde de la galanterie. Elle a un protecteur, puis un autre ami. Le premier lui pardonne ses fredaines, le second est jaloux.

Or survient le troisième larron, « le béguin ». Le jaloux se fâchera et sourira, le protecteur laissera la dame aller à son penchant secret.

Mais celle-ci ne trouve pas dans son dernier amoureux tout le charme qu'elle en espérait. Et bientôt elle reviendra à ses deux amis qui seront enchantés.

Et telle est la morale de cette pièce qui ne l'est pas (morale), mais qui a été très applaudie. Car Mme Réjane y fut exquise si Mlle Avril s'y montra insuffisante.

Et je signale en dernier lieu *La Fille du Gardien de la paix* au Château-d'Eau.

Primitivement, ce drame était intitulé *La Fille du Sergot*.

M. Lépine réclama, et le Sergot se transforma en gardien de la paix.

Peut-être, les gardiens de la paix eussent-ils préféré une légère augmentation de traitements.

Mais M. Lépine, ainsi que nous tous et même la plus belle fille du monde, ne peut donner que ce qu'il a.

Auguste Germain.

Notre excellent collaborateur Auguste Germain vient d'être frappé d'un deuil cruel. Son jeune fils, âgé de deux ans et demi, vient de succomber après une courte maladie.

Nous adressons à notre collaborateur l'expression de notre plus profonde condoléance.

Avis à nos Lecteurs qui désireraient s'abonner

Nous informons ceux de nos lecteurs qui désireraient s'abonner à notre revue que nous apportons tous nos soins au service des abonnements.

Quelques réclamations s'étant produites au sujet du peu de résistance du rouleau de carton qui enveloppe les numéros expédiés aux abonnés des départements et de l'étranger nous avons augmenté la force du carton et diminué le diamètre du tube. Cette modification évitera les plis qui se produisaient dans le papier par suite de l'écrasement du numéro. Nos abonnés n'auront qu'à placer leur numéro déroulé sous une pile de livres pour que l'exemplaire retrouve sa fraîcheur primitive.

Les numéros des abonnés seront désormais mis à la poste le jeudi soir, de sorte que la poste pourra les distribuer dans la journée du vendredi ou au plus tard le samedi matin.

Les abonnés de Paris continueront à recevoir le numéro à plat sous chemise spéciale; il sera porté à domicile, ce qui évitera le maculage de la poste. Les abonnés de Paris seront également servis le vendredi ou, en tout cas, le samedi matin à la première heure.

Le Gérant : Jarrige.

6441. Corbeil. — Imprimerie Ed. Crété.